

NUAILLÉ SUR BOUTONNE

Le portail¹

Le portail présente deux voussures. L'inférieure montre le Christ qui bénit et présente le Livre (la Bible). Vers lui, seize personnages avancent, huit d'une côté et huit de l'autre. Les premiers sont probablement les douze apôtres et six prophètes, les premiers portent un livre (leur évangile), les second un phylactère ; Pierre porte les clés du Royaume. Certains personnages se sont retournés pour pouvoir parler avec celui qui le suit (ou le précède dans le temps). L'apôtre et le prophète discutent de Jésus sur fond de Bible. La foi chrétienne est confession, c'est-à-dire parole, échange, discussion. Les deux Testaments bibliques s'unissent grâce aux paroles de foi échangées à la lumière de l'Esprit. **Du dedans**, la Prophétie (la vieille Bible) annonce bien le Christ, Seigneur, Sauveur, bien Vivant aujourd'hui. Le titre de cette voussure intérieure pourrait être : « la catéchèse de l'Église ».

La voussure extérieure est consacrée à la Vierge, patronne de la paroisse. La mère de Jésus est au sommet de l'arc, auréolée, tournée vers les trois mages qui montent de la gauche avec leurs présents. Elle présente à ses visiteurs un sceptre orné d'une fleur à quatre pétales, évocation de l'étoile messianique qui a guidé les Mages. La Mère porte son enfant : Jésus n'est pas un bébé, il est grand et auréolé, couché sur sa poitrine. Dans la scène du dessous, Hérode est assis, couronné et barbu, il accueille les Mages qui se détournent de lui pour partir. A sa gauche, un homme lui tend une immense épée, il est adossé au rinceau vertical qui sépare cette scène de l'adoration. Tout en bas, une femme essaie de sauver son enfant des soldats d'Hérode.

Derrière la Vierge, deux personnages debout : un homme auréolé qui, de son index, désigne une minuscule colonne, puis une femme. L'homme est probablement le vieillard Siméon et la femme, la prophétesse Anne. Un rinceau vertical sépare cette scène de la suivante : l'Annonciation. L'ange Gabriel (décapité) aux grandes ailes, présente la croix à Marie qui ouvre sa main droite en signe d'accueil et de confiance. C'est ensuite Joseph endormi et l'ange qui, par derrière, lui dit de fuir en Égypte. Puis trois hommes, bâtons en main, descendent la voussure. Devant eux, qui leur barre la route, un ange debout, auréolé, qui semble désigner une étoile. Seraient-ce trois mages ? Ou serait-ce la Sainte famille (la vierge en tête, suivie de Joseph et de Jésus) ? Mais que font-ils là ? Derrière l'ange, on voit deux soldats, l'un porte une épée et l'autre une lance.

Ce rappel de l'histoire de Marie est recouvert en haut par une large archivolt, sculptée d'anges adoreurs et thuriféraires, trois à droite et trois à gauche. Au centre, domine une **aile d'oiseau**. Ce n'est pas l'Agneau ou la main bénissante que nous connaissons, mais une aile qui évoque, dans le langage roman, l'intervention divine en celui qui la demande. Cette aile est encadrée par celles des deux anges voisins comme pour souligner la parenté symbolique des anges et des oiseaux.

Au dessous, à droite, c'est une tête monstrueuse, les yeux exorbités, la bouche est toute tordue et assaillie de serpents. Au dessous, à gauche, un buste d'homme, l'index de sa main droite est levé.

¹ Nuailé, 05.

Le chapiteau de droite²



Le chapiteau est redoublé, il se présente en deux figures symétriques. En bas, deux hommes, dos à dos, se font manger le crâne par un fauve, dont une patte est posée sur leur épaule. Deux autres hommes cherchent à arracher leur compagnon à la bête en tirant celle-ci par ses pattes de derrière avec leurs deux bras.

Juste au dessus, la symétrie continue. Deux personnages assis sur la tête de ceux qui tirent les pattes de la bête et sur la tête du fauve,

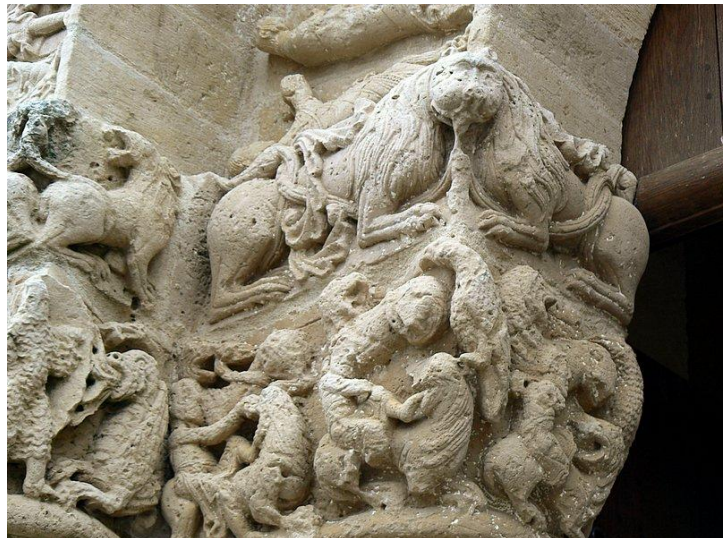
tiennent à bras le corps un gros monstre-oiseau à quatre pattes qui leur becquète la tête et les yeux. Au centre, peut-être les restes d'un hibou, le hibou des ruines ?

Au dessus, couvrant l'ensemble, une tête d'homme grimaçante, dévorée par deux félins. La scène devait se répéter sur la droite (on voit bien les fauves, gueule ouverte, mais la tête a disparu). La partie gauche de ce chapiteau, qui se situe sous les apôtres et les prophètes, est trop abîmée pour permettre une description.

Tous ces hommes, malgré l'aide mutuelle qu'ils se donnent, sont totalement dominés par l'animalité ambiante. Qui pourra les sauver de leur triste sort ?

Le chapiteau de gauche³

Essayons de reconstituer ce chapiteau redoublé avec ses deux scènes symétriques. Deux hommes, qui ont chacun enfourché un fauve cherchent à lui fermer la gueule tout en le repoussant avec leur jambe gauche. Mais un autre fauve arrive par dessus et les attaque au visage en s'appuyant sur le précédent. C'est alors que deux oiseaux, l'un bec fermé à gauche, et l'autre bec ouvert à droite, attaquent le félin supérieur. La scène est redoublée ce qui permet de la compléter. Au dessus, un lion à deux corps et à une seule tête, est couché ; il mange des lianes qui semblent prolonger sa queue à gauche et à droite.



La tête animale est unique, ce règne n'a pas de concurrent : le ciel est absent. L'Incarnation de Dieu est donc indispensable : l'histoire de Marie qui enfante le Messie est parfaitement à sa place.

² Nuailé,13.

³ Nuailé,10.

La partie gauche de ce chapiteau, bien séparée de la précédente, en est le contre-point chrétien.

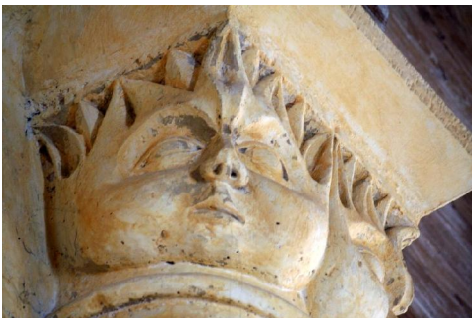


En bas⁴, nous reconnaissons le même combat spirituel qu'à Aulnay : le chevalier dans sa cote de maille se protège avec son bouclier, des flammes du dragon. A sa gauche, nous avons exactement le même cheval harnaché qu'à Aulnay, ses rênes sont également prises dans un arbre de vie (plus simple). Un oiseau, dont la tête a disparu, posé sur la verdure, se nourrit de cette vie divine. Juste au dessus de la tête du chevalier, deux lions sont cul à cul, leurs queues remontent vers le

ciel en une sorte de flamme comme nous en voyons souvent. L'animalité a été domptée par le ciel, l'Incarnation est une réussite. A droite, la fresque continue, on perçoit encore la queue d'un dragon, mais elle est indéchiffrable.

Chapiteaux intérieurs

Les masques⁵ : Deux visages d'hommes, des masques, nous regardent : l'un est entouré de bas en haut par des cheveux et une barbe bouclés, il ressemble à un soleil. Cet



homme est rayonnant de toute une animalité domestiquée et guidée par le ciel. L'autre est imberbe (il n'a pas de sagesse) et ses cheveux sont hérissés. Est-ce la bonne interprétation ?

Les deux griffons : comme âme et corps, deux griffons sont affrontés. Leurs ailes sont prisonnières d'une barre qui semble s'attacher à des lianes qui surgissent de leur sexe et de leur gueule. Comme de nombreux chrétiens, Ils vivent mais restent « collés » au sol.



⁴ Nuailé 7 et 8.

⁵ Nuailé 01 et 04.



La mauvaise direction⁶ : Deux animaux se suivent. Leur patte avant droite est posée sur une pierre. Leur queue se termine chacune par un oiseau qui vient becqueter la tête du premier animal, tandis que leurs pattes puissantes ferment la gueule des bêtes. Un serpent dont le corps se confond avec les lèvres de la bouche de l'homme. Il forme une sorte de huit⁷ (?) et vient piquer le poitrail du premier animal.

L'âme et le corps sont tellement liés l'un à l'autre qu'ils ne peuvent qu'aller dans la même

direction, la mauvaise évidemment.



De nouvelles photos de ce site ont été prises lors de la session de la Toussaint 2006, la réflexion se poursuit à partir d'elles, des éclairages nouveaux apparaissent... à suivre !

⁶ Nuillé, 17.

⁷ C'est un nœud de carrick.